



[COSTA-GAVRAS

L'Aveu

Il n'y a pas de film innocent

Quand le cinéma vous tombe dessus... Comme l'amour peut vous cueillir au coin d'une rue. Ce fameux coup de foudre qui tombe sans crier gare ; comme au hasard ; coup du sort ou doigt du destin... Ce pourrait être l'histoire de Costa-Gavras. Celle d'un adolescent à Athènes qui croise la route d'*Un Américain à Paris* à la pause de son premier jour de travail et qui oublie de retourner à l'atelier. Celle d'un jeune Grec d'une vingtaine d'années, fraîchement débarqué à Paris tout seul, qui suit un groupe parlant d'aller voir un film dans un endroit appelé Cinémathèque – La Cinémathèque française dont il est aujourd'hui le président depuis dix ans (poste qu'il occupa déjà dans les années 1980 : de 1982 à 1987). L'histoire, encore, d'un étudiant qui apprend, grâce à une spectatrice de la Cinémathèque devenue amie, l'existence d'une école de cinéma – l'IDHEC, ancêtre de la FEMIS – et qui va l'intégrer. Ou celle, enfin, d'un jeune assistant très recherché (il a travaillé avec Henri Verneuil, avec René Clément, René Clair, Jacques Demy, et même avec Clouzot...) qui va réaliser son premier film, *Compartment tueurs* (1965), presque malgré lui (lire à ce sujet le chapitre « De l'enfer aux tueurs » de ses mémoires)... À croire que c'est le cinéma qui a choisi Costa-Gavras et non Costa-Gavras qui a choisi le cinéma. Il s'agit pourtant bien là d'un cinéaste qui s'en est complètement emparé et qui se l'est définitivement approprié. Costa-Gavras, ou le cinéma n'est pas un art innocent.

De l'innocence, il est question dès *Compartment tueurs*, un whodunit où un Montand en flic inattendu enquête sur une série de meurtres : qui est le coupable ?... Il en est question dans le suivant, *Un homme de trop*, le meilleur film français sur le maquis, où, après avoir libéré des camarades des mains des nazis, un groupe de Résistants se retrouve avec un homme en trop ; un

homme au comportement étrange, mystérieux, donc douteux. Par sécurité, pour la cause, parce que c'est un ordre, il faudrait l'abattre. Qui est coupable ? (sans plus l'article)... Il en est encore question dans *Z*, son troisième film en résonance directe avec la dictature des colonels en Grèce, où un juge enquête sur la mort d'un député, un assassinat que les autorités tentent de faire passer pour un accident. Un régime, un État, est coupable. Sans plus le point d'interrogation...

De l'innocence et de la culpabilité. Il en sera question dans tous les films de Costa-Gavras. Du doute à l'affirmation. De la raison d'État au bon sens populaire. De la justice et de l'injustice.

« Il n'y a pas de film innocent », dira-t-il un jour au cours d'un entretien. Est-ce à dire qu'il pourrait y avoir des films coupables ? Peut-être bien, oui. Certainement même. Que le cinéma est faillible aussi.

Mais cela peut également vouloir dire que tout film est un acte, un engagement. De l'innocence comme il va de la responsabilité. Comme on dit d'un geste qu'il n'est pas innocent : déterminé par une cause (sociale ou politique) ; avec détermination ou déterminisme.

Innocent ou coupable : moins, finalement, dans le sens d'une culpabilité désignée au cours d'une enquête ou d'un procès (le procès, sous toutes ses formes, est un élément récurrent et très important de son cinéma) que dans la conscience d'un engagement face à une situation qui demande d'agir (courage, lâcheté, morale). Tous les personnages chez Costa-Gavras se définissent par leurs actes comme chacun de ses films est un acte. Film-acte plus que film d'action, ou thriller, dont il prend généralement la forme. « Parce que la forme du thriller fait monter au mieux le fond de la réalité, selon Victor Hugo », écrira-t-il. Une réalité en actes, donc.

RENCONTRES

Contre les autoritarismes : les dictatures militaires (*Z, État de siège, Missing*), le stalinisme (*L'Aveu*), l'impérialisme américain (*État de siège, Missing*) ; contre le racisme (*La Main droite du diable*), le conflit israélo-palestinien (*Hanna K.*), le capitalisme (*Mad City, Le Couperet, Le Capital*)...

Contre l'aveuglement de façon plus générale – consenti ou subi. L'aveuglement, au nom du Parti, des victimes des procès staliniens dont on manipule les dépositions : *L'Aveu*. Celui de journalistes qui, au nom de l'audimat, manipulent les témoignages d'une télévision devenue tribunal populaire : *Mad City*.

Contre l'aveuglement, pour le regard. Un père qui découvre petit à petit un fils, victime de la junte militaire, qu'il ne voulait plus voir (*Missing*). Ou une fille qui découvre que son père, qu'elle défend au cours d'un procès, est un criminel de guerre nazi : *Music Box*.

Les films de Costa-Gavras ne sont pas innocents dans leurs thèmes et leurs sujets. Incontestablement. C'est ce qui fait leur réputation première. Ils ne le sont pas non plus dans leur forme (le thriller politique et historique, et la mise en place de situations anxiogènes) et au-delà de leur forme (voir l'ouverture de *Mad City* où une interview télé est montée comme un braquage de banque). La question du regard (de ce qui est montré, caché, maquillé) y est prégnante. Regarder en face ou refuser de voir. Avoir les yeux bandés ou le regard perçant à travers les trous d'une cagoule. Être épié ou être mis à nu. L'acte de regarder n'est jamais innocent dans un film de Costa-Gavras. Il rappelle que pour un spectateur non plus, regarder un film n'est pas innocent.

FRANCK LUBET
RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION



RENCONTRE AVEC COSTA-GAVRAS

Animée par Franck Lubet, une rencontre avec Costa-Gavras autour de son cinéma, son parcours, les thèmes abordés par ses films ; le réalisateur répondra également aux questions du public.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

La rencontre sera suivie, à 21h, de la projection de *Z* présenté par Costa-Gavras.

› **Vendredi 6 avril à 19h**

RENCONTRE-SIGNATURE

À l'occasion de la parution de *Va où il est impossible d'aller - Mémoires* le 5 avril 2018 aux éditions du Seuil et du coffret DVD *Costa-Gavras Intégrale volume 2* le 29 novembre 2017 chez Arte Vidéo.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

› **Samedi 7 avril à 17h**

Ombres Blanches

Costa-Gavras présentera également toutes les séances du samedi 7 avril : *Clair de Femme*, *Le Capital* et *Missing*, porté disparu.

Retrouvez l'intégrale Costa-Gavras sur les ondes de France Culture, ainsi que dans sa newsletter et sur ses pages Facebook et Twitter.



COMPARTIMENT TUEURS

COSTA-GAVRAS

1965. FR. 95 MIN. N&B. DCP.

Quand on retrouve une femme étranglée dans votre compartiment, méfiez-vous de vos voisins. L'un des plus beaux castings de l'histoire du cinéma français. Qui, en y regardant de plus près, mêle miraculeusement acteurs montants de la Nouvelle Vague, comédiens confirmés et stars du grand écran. Montand, Trintignant, Signoret, Piccoli, Denner, Perrin... ils sont tous là ! De quoi se laisser déborder. Pourtant, Costa-Gavras passe avec brio le cap du premier film grâce à une rigueur de tous les instants. Ludique, efficace et intemporel.

SEANCE PRÉCÉDÉE D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL DE L'INA (VOIR P. 48)

> Samedi 14 avril à 21h

> Vendredi 20 avril à 19h

UN HOMME DE TROP

COSTA-GAVRAS

1967. FR. / IT. 110 MIN. COUL. DCP.

Cas de conscience et notion de justice. Un western dans le maquis inspiré de faits réels. Costa-Gavras s'empare de l'histoire de France et réunit Michel Piccoli, Bruno Cremer, Gérard Blain, Jacques Perrin et Charles Vanel pour un impeccable film d'action sous haute tension. Un groupe de maquisards fait évader douze condamnés à mort de leur prison. Mais à l'arrivée ce sont treize hommes qui ont été libérés. Qui est ce treizième homme ? Que faut-il faire de lui ?

SEANCE DU 27 MARS PRÉCÉDÉE D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL DE L'INA (VOIR P. 48)

> Mardi 27 mars à 21h

> Jeudi 12 avril à 21h

Z

COSTA-GAVRAS

1969. FR. / ALGÉRIE. 125 MIN. COUL. DCP.

L'enquête d'un juge sur la mort d'un député débouche sur un monde de conspiration politique. Le film est inspiré de l'affaire Lambrakis, député grec renversé par un triporteur (accident ou assassinat politique) en 1963. Politique fiction ou fiction politique, un thriller bien ficelé qui prend parti (comme toujours dans le cinéma de Costa-Gavras) et une belle équipe d'acteurs qui lui valurent le Prix spécial du jury au Festival de Cannes 1969 et l'Oscar du meilleur film étranger en 1970.

SEANCE DU 6 AVRIL PRÉSENTÉE PAR COSTA-GAVRAS

> Vendredi 6 avril à 21h

> Dimanche 29 avril à 18h

L'AVEU

COSTA-GAVRAS

1970. FR. / IT. 140 MIN. COUL. DCP.

Un drame politique magistralement interprété par Yves Montand. Prague. Années 1950. Victime des purges stalinienne, un vice-ministre des Affaires étrangères est arrêté par la police politique. Privations et aveux extorqués sous la torture. Pour l'occasion, Montand perd dix-sept kilos et Costa-Gavras s'impose comme un pourfendeur inspiré des atteintes à la liberté. Le film est âpre et bouleversant et deviendra en quelques semaines un vrai phénomène politique et culturel.

SEANCE DU 8 AVRIL PRÉCÉDÉE D'UN DOCUMENT AUDIOVISUEL DE L'INA (VOIR P. 48)

> Dimanche 8 avril à 18h

> Samedi 28 avril à 16h

ÉTAT DE SIÈGE

COSTA-GAVRAS

1972. FR. / IT. / RFA. 124 MIN. COUL. DCP.

La reconstitution des derniers jours de la vie de Dan Mitrione (rebaptisé Philip Santore pour les besoins de la fiction), avant son exécution par les Tupamaros, un groupe révolutionnaire d'Uruguay. Agissant pour le compte des États-Unis, Mitrione enseignait les techniques de contre-insurrection à diverses dictatures d'Amérique latine. Un film qui clôt la trilogie des dictatures commencée avec *Z* et *L'Aveu*. Tension dramatique, atmosphère lourde et Yves Montand parfait dans un rôle cynique et ambigu.

> Mercredi 4 avril à 21h

> Samedi 14 avril à 17h (salle 2)



Missing, porté disparu

SECTION SPÉCIALE

COSTA-GAVRAS

1975. FR. / IT. / RFA. 114 MIN. COUL. DCP.

La concision d'un cinéaste, Costa-Gavras, la mécanique d'une justice arbitraire et la précision de la reconstitution d'époque. *Section spéciale* révèle les dessous peu glorieux d'un épisode du régime de Vichy. En 1941, une cour spéciale doit condamner prestement de soi-disant terroristes afin de calmer la fureur de l'occupant. La lâcheté, la haine et la soumission au pouvoir. Ici, tous les événements décrits sont rigoureusement exacts. Une page honteuse de l'histoire croquée comme une farce grimaçante qui fait froid dans le dos.

> Mercredi 28 mars à 19h

> Vendredi 13 avril à 19h

MISSING, PORTÉ DISPARU

(MISSING)

COSTA-GAVRAS

1982. USA. 122 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Un premier film américain inspiré de l'histoire vraie d'un journaliste américain, Charlie Horman, ayant disparu à la suite du coup d'état orchestré par Augusto Pinochet en septembre 1973 contre le président chilien Salvador Allende. Exactions de la dictature militaire, ingérence du gouvernement américain et les sifflements de balles en permanence. Jack Lemmon est impérial dans le rôle de ce père qui apprend à connaître ce fils, parti trop vite. Une Palme d'or et un Prix d'interprétation largement mérité au Festival de Cannes 1982.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **COSTA-GAVRAS**

> Samedi 7 avril à 21h

HANNA K.

COSTA-GAVRAS

1983. FR. / ISRAËL. 111 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Après *Clair de femme*, un retour aux sources. Pas tout à fait à vrai dire. Si *Hanna K.* prend quelquefois des allures de thriller politique, il s'agit avant tout d'un mélodrame qui se déroule sur fond de crise politique sensible. Costa-Gavras se saisit du conflit israélo-palestinien et en explore les multiples facettes au travers d'un touchant portrait de femme. La solution simple n'existe pas et Hanna Kaufman en fera la douloureuse expérience en défendant Selim Bakri, un réfugié palestinien.

> Jeudi 29 mars à 19h

> Mardi 17 avril à 19h (salle 2)

CLAIR DE FEMME

COSTA-GAVRAS

1979. FR. / IT. / RFA. 105 MIN. COUL. DCP.

L'amour à mort. Un hymne à la vie envers et contre tout. La rencontre d'un homme et une femme (Yves Montand et Romy Schneider), chacun à un tournant de leur vie. L'espoir des désespérés ou le désespoir heureux, selon l'écrivain Romain Gary. Costa-Gavras adapte son roman et, contre toute attente, livre un film intimiste, juste et poignant, en totale rupture de ton avec sa tétralogie politique. De la fin d'une après-midi jusqu'au milieu de la nuit suivante... une suite de variations sur la solitude, mais par-dessus tout la quête de l'autre.

SÉANCE DU 7 AVRIL PRÉSENTÉE PAR **COSTA-GAVRAS**

> Samedi 7 avril à 15h

> Dimanche 15 avril à 16h (salle 2)



Conseil de famille

CONSEIL DE FAMILLE

COSTA-GAVRAS

1986. FR. 117 MIN. COUL. DCP.

Dans la famille Perceurs de coffre, je voudrais le père (Johnny Hallyday), la mère (Fanny Ardant), le fils, la fille et le parrain (Guy Marchand). Quand le patriarche sort de prison, c'est la fête à la maison et le petit dernier se montre particulièrement habile en accompagnant ses aînés sur le « chantier ». Loin des mélis-mélos politiques et des injustices sociales, Costa-Gavras crochète la comédie policière pour livrer une chronique douce-amère où l'émancipation passe par la trahison des parents.

SEANCE PRÉCÉDÉE D'UN DOCUMENT
AUDIOVISUEL DE L'INA (VOIR P. 48)

> Mercredi 11 avril à 16h30

> Mercredi 18 avril à 19h (salle 2)

LA MAIN DROITE DU DIABLE

(BETRAYED)

COSTA-GAVRAS

1988. USA. 127 MIN. COUL. 35 MM. VO.
SOUS-TITRAGE INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.

Une jeune agent du FBI dans la gueule du loup. Une histoire d'amour, un cas de conscience, un thriller intimiste et une plongée glaçante dans l'extrême droite américaine et son lot de nostalgiques du Ku Klux Klan bercés par la haine. Quelque part, un film de monstres terriblement humain. Troublant et dérangeant. Dans les plaines agricoles du Middle West, Gavras mêle l'ombre et la lumière pour une chronique du racisme dissimulée sous les apparences les plus ordinaires.

> Mardi 17 avril à 21h

MUSIC BOX

COSTA-GAVRAS

1989. USA. 125 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

De film en film, Costa-Gavras ne désarme pas. Réalisé dans la foulée de *La Main droite du diable*, avec qui il entretient d'évidents rapports, *Music Box* tire le film de procès vers le drame émotionnel. Un père irréprochable, accusé de crime contre l'humanité, et sa fille, avocate, persuadée de son innocence. La sobriété glaçante d'Armin Mueller-Stahl et Jessica Lange bouleversante. Le doute, l'angoisse, la honte et la mémoire. Une passionnante réflexion politico-historique doublée d'un suspense particulièrement efficace.

> Jeudi 29 mars à 21h

LA PETITE APOCALYPSE

COSTA-GAVRAS

1993. FR. / IT. / POL. 110 MIN. COUL. DCP.

Faut-il faire le bonheur d'un homme malgré lui ? Le changement catastrophique d'une ampoule peut-il déboucher sur une idée révolutionnaire de la guérilla médiatique ? Après tout, si Stan, écrivain polonais émigré à Paris, est suicidaire, il n'aura qu'à s'immoler par le feu place Saint-Pierre. Alors le monde entier s'arrachera ses livres. Costa-Gavras enrôle Pierre Arditi et André Dussollier dans un vaudeville ironique et grinçant d'après l'œuvre de l'écrivain polonais Tadeusz Konwicki.

> Mercredi 4 avril à 19h

> Mercredi 11 avril à 19h (salle 2)

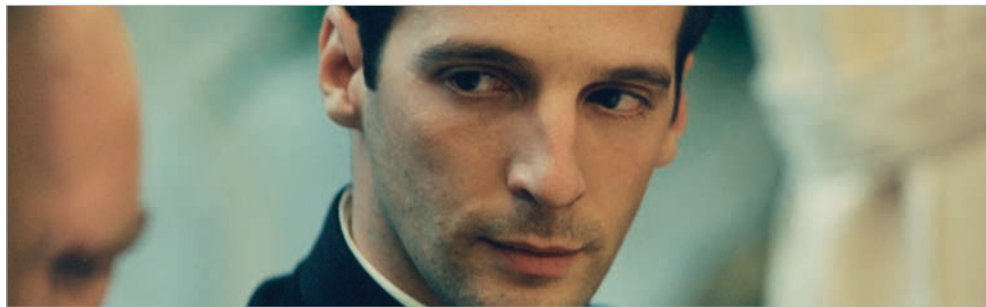
MAD CITY

COSTA-GAVRAS

1997. USA. 114 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Le quatrième film américain de Costa-Gavras, une œuvre lucide et édifiante sur l'univers impitoyable du quatrième pouvoir. Celui qui peut faire et défaire des vies. La dictature des médias et la dérive de l'information. Quand un fait divers banal vire au drame puis au mythe prêt à être « consommé » sur petit écran. Le cynique Max Brackett (Dustin Hoffman) s'improvise conseiller en communication de Sam Baily (John Travolta), un vigile récemment licencié et prêt à tout pour retrouver son emploi.

> Dimanche 8 avril à 16h



Amen

AMEN

COSTA-GAVRAS

2002. FR. 135 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

L'histoire tragique et réelle d'un officier SS, Kurt Gerstein, qui tenta d'alerter en vain le Vatican sur les camps d'extermination. Avec *Amen*, Gavras, cinéaste engagé, rouvre les pages les plus noires de l'histoire et ravive la polémique sur le silence de l'Église sur le génocide juif. Deux systèmes : la machine nazie et l'appareillage diplomatique du Vatican. Deux hommes, deux acteurs qui se battent de l'intérieur : Ulrich Tukur et Mathieu Kassovitz, remarquable dans son rôle de jeune jésuite.

SÉANCE PRÉCÉDÉE D'UN DOCUMENT
AUDIOVISUEL DE L'INA (VOIR P. 48)

► Mercredi 28 mars à 16h30

EDEN À L'OUEST

COSTA-GAVRAS

2009. FR. / IT. / GRÈCE. 110 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Un road movie atypique, aussi rocambolesque que tragique. Il fuit son pays d'origine, de l'autre côté de la Méditerranée, pour rejoindre le Lido à Paris sur l'invitation d'un très étrange magicien. Le voyage est ponctué de bonnes et de mauvaises rencontres. De la traque des clandestins jusqu'à l'exploitation des sans-papiers en passant par la persécution des défavorisés, Costa-Gavras règle son compte à une Europe qui a de plus en plus de mal à s'afficher comme le refuge de la tolérance.

► Samedi 21 avril à 15h

LE CAPITAL

COSTA-GAVRAS

2012. FR. / GB / USA. 114 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Hautes sphères et coups fourrés. Un thriller féroce et sophistiqué et une description précise des transactions financières, adaptés du roman éponyme de Stéphane Osmont. Gavras, au poste de combat, tire le signal d'alarme. En ligne de mire, le milieu de la finance. À contre-emploi, Gad Elmaleh, dans le rôle d'un petit banquier aux dents longues, vise le sommet de la pyramide. Il pique aux pauvres pour donner aux riches et pousse le cynisme jusqu'à s'inspirer de théories communistes pour renforcer son pouvoir.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **COSTA-GAVRAS**

► Samedi 7 avril à 19h

LE COUPERET

COSTA-GAVRAS

2005. FR. / BELG. / ESP. 122 MIN. COUL. DCP.

La fusion du pamphlet social et du thriller, d'après un formidable roman de l'écrivain américain Donald Westlake. Une dénonciation de l'ultra-libéralisme portée à bout de bras par un José Garcia aussi drôle qu'effrayant. Le ton est noir et le propos cynique. CV sans réponses et entretiens d'embauche condescendants ; être au chômage, cela peut rendre fou. Alors, pour rester dans le circuit, pour récupérer sa part de marché, un ancien cadre supérieur se mue en tueur en série en éliminant un à un ses concurrents.

► Dimanche 15 avril à 18h (salle 2)

► Mercredi 25 avril à 16h30